

CONGRÉGATION
DES AUGUSTINES HOSPITALIÈRES
DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

L'HOTEL-DIEU

Notre-Dame
du
Perpétuel Secours



DOUARNENEZ



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2019

Les Religieuses
Augustines Hospitalières
de Douarnenez



Tout à Jésus par Marie

L'HOTEL-DIEU

Notre-Dame

du

Perpétuel Secours



DOUARNENEZ

Les Religieuses Augustines Hospitalières de Douarnenez



IMPRIMATUR :

Quimper, le 22 Septembre 1942

P. JONCOUR, v. g.

L'établissement des Religieuses Augustines du « Clos », à Douarnenez, a été fondé par le monastère de Pont-l'Abbé en l'année 1935.

La propriété, située sur l'une des pentes qui mènent de Douarnenez à Ploaré, se trouve dans un site ravissant. De cette hauteur le regard domine la magnifique baie de Douarnenez, si vivante à la belle saison, avec sa flottille de barques de pêche, si tranquille par beau temps, qu'on dirait un lac au sein de collines verdoyantes. Dans le lointain, l'horizon, par ses lignes onduleuses et molles, met un cadre idéal au plus doux des tableaux.

On sait que le climat de Douarnenez est l'un des meilleurs de France. La brise marine ne cesse jamais complètement et renouvelle constamment l'air ambiant. Les brusques écarts de température sont

plutôt rares. Il n'est pas jusqu'à la végétation elle-même qui ne témoigne de la douceur du climat. A Douarnenez croissent en pleine terre palmiers, araucarias, camélias, mimosas, qui s'y développent à merveille.

C'est dans ce site enchanteur et sous ce climat idéal, que les Religieuses Augustines du Monastère de N.-D. du Perpétuel Secours, à Douarnenez, ont construit un Hôtel-Dieu où sont aménagés, dans un confort des plus modernes, des services de médecine et de chirurgie.

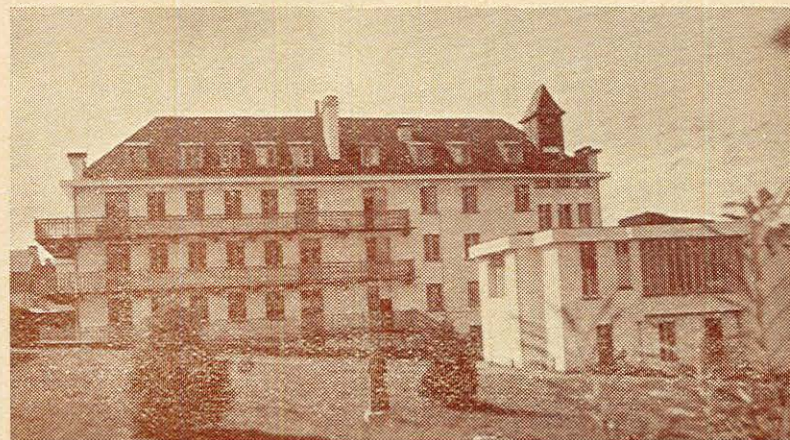
Origine des Augustines

Saint Augustin, évêque d'Hippone, entourait d'une constante sollicitude une communauté de femmes que gouvernait en cette ville sainte Perpétue, sa sœur. C'est pour elles qu'il écrivit, en 423, sa fameuse lettre considérée depuis comme une règle. Son intention n'était pas de fonder un ordre ; il trace seulement à une maison religieuse de son diocèse une ligne de conduite générale.

La règle de saint Augustin a exercé une grande influence sur le développement de la discipline monastique en Occident.

Les innombrables hôpitaux fondés en Europe dans le cours du Moyen-Age étaient desservis par des religieux hospitaliers qui, pour la plupart, se rattachaient à la règle de saint Augustin. On peut en dire de même des religieuses hospitalières.

Il s'est établi dans le courant du ^{xvii}e et du ^{xviii}e siècle, des congrégations de femmes vouées au



Hôtel-Dieu N.-D. du Perpétuel Secours

soin des malades qui se rattachent à la règle de saint Augustin ; c'est le cas des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, fondées à Dieppe en 1630. A cet ordre se rattachent les Chanoinesses Régulières Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'établissement du « Clos », à Douarnenez. Cette

congrégation compte actuellement 37 maisons : 23 en France (la plupart en Normandie et en Bretagne) ; 2 en Angleterre, 7 au Canada, 5 au Sud-Africain.

Le Genre de Vie des Augustines

La fin principale de l'état religieux consiste dans la perfection de la charité. Dieu aimé pour lui-même, le prochain aimé à cause de Dieu ; l'âme consacrée au Seigneur tend vers cette double fin par deux actes distincts qui sont deux formes de la vie religieuse : la vie contemplative et la vie active.

La vie contemplative est celle qui s'occupe directement de Dieu et qui se consacre à la prière, à la louange, à la réparation.

La vie active est celle qui a pour but direct et principal la charité envers le prochain, mais toujours en vue de Dieu.

Du mélange de ces deux vies résulte la vie mixte qui tantôt se rapproche davantage de la vie contemplative, tantôt a plus d'affinité avec la vie active, suivant le point plus ou moins prédominant qu'elle donne à la contemplation ou à l'action. C'est la vie mixte que mènent de nombreuses congréga-

tions, hospitalières et autres qui, tout en s'adonnant aux œuvres de miséricorde, font une large part à la contemplation ; c'est un moyen de sanctifier leur âme et de glorifier Dieu. C'est la vie que mènent les Religieuses Augustines.

Vie contemplative

« Le silence et le repos, dit l'auteur de l'Imitation, sont un gain pour l'âme dévote. » Ces deux choses, les Augustines les trouvent derrière les murs de leur cloître, et elles favorisent leurs exercices de piété.

Parmi ceux-ci il faut mettre en première ligne la prière liturgique : la messe, « ce soleil des exercices de piété », avec la communion quotidienne ; la grand'messe et les vêpres chantées tous les dimanches, la récitation en chœur de l'office de la sainte Vierge et parfois de l'office canonial ; puis viennent les prières d'ordre privé : oraison, chapelet, lectures ou conférences spirituelles, examens généraux et particuliers. Telles sont les diverses formes sur lesquelles les Religieuses offrent au Seigneur « le sacrifice de louange ». Le chant liturgique est en honneur chez elles et elles s'efforcent d'approcher l'idéal

dans l'exécution des ravissantes mélodies grégoriennes.

Notons que la clôture, dans leurs monastères, n'a point la rigueur qu'on lui trouve dans les ordres purement contemplatifs, tels par exemple que les Clarisses et Carmélites. Dans certains cas, pour un motif sérieux, les Religieuses sont autorisées à se rendre au dehors.

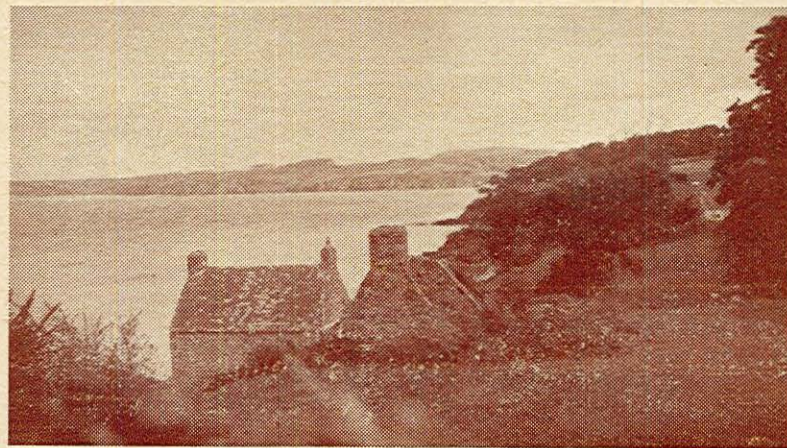
La vie contemplative est très agréable à Dieu ; Jésus lui-même l'affirme en parlant de Marie de Béthanie qui s'occupe uniquement de lui : « Elle a choisi la meilleure part », dit-il.

Vie active

Nanties d'une vie surnaturelle profonde, les Religieuses Augustines peuvent se tourner vers les pauvres, les vieillards, les infirmes, les malades, pour leur venir en aide. Leur vie intérieure s'appuie aux vertus théologiques du christianisme : la foi, l'espérance, la charité. La foi fait voir le Seigneur Jésus dans la personne des pauvres et des nécessiteux ; l'espérance élève le courage en promettant le ciel et les grâces nécessaires pour y arriver ; la charité enfin est le principe de tous les sacrifices. Rien n'est

difficile à l'amour ; le dévouement de la Religieuse dans la pratique des œuvres de miséricorde est le triomphe de la charité qui nourrit et développe l'amour du prochain.

C'est avec une bonté touchante que la Religieuse hospitalière se penche sur les pauvres malades,



La baie, vue du jardin de clôture

soigne les plaies du corps, sans oublier de panser les blessures de l'âme. On les appelle les *bonnes* sœurs. Ce nom glorieux est vide de sens aujourd'hui, parce qu'on n'y pense plus à force de l'employer. La bonté est la note dominante de la vie de la Religieuse, comme elle l'a été de Celui qui s'est appelé

le Doux et l'Humble de cœur. La bonté est la vertu à laquelle rien ne résiste, et nous savons que les récalcitrants cèdent devant une âme rayonnante de bonté.

La vie active, celle qui se consacre au prochain par des œuvres extérieures est aussi très agréable à Dieu. C'est aux âmes qui l'ont embrassée que Jésus dira au jour du jugement : « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume : j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. »

Le Personnel religieux

La Congrégation admet dans ses rangs des Religieuses de Chœur, des Sœurs Converses et des Sœurs Tourières.

Religieuses de Chœur

On demande aux Religieuses de Chœur un niveau d'instruction plus élevé que celui des autres membres de la Communauté. C'est elles qui sont appelées à l'administration des affaires dans le

couvent ; c'est parmi elles que l'on choisit les sujets destinés à faire des études spéciales pour acquérir les diplômes d'infirmières. Elles portent l'habit blanc des chanoinesses de Saint-Augustin.

Sœurs Converses

Les Sœurs Converses sont celles qui, sans être astreintes à l'office choral, sont chargées du service domestique de la Communauté. Pourquoi les appelle-t-on converses ?

Ce mot vient du latin *conversus* qui signifie *converti*. Il désignait au IV^e siècle tous ceux qui quittaient le monde pour embrasser la vie cénobitique. Il fut d'abord appliqué aux moines qui, dans



Religieuse Augustine : Costume de chœur

les commencements, étaient tous laïques. Quand un certain nombre d'entre eux eut été promu au sacerdoce, l'appellation de *convers* fut réservée aux frères qui, n'ayant pas reçu les ordres, ne chantaient pas au chœur et restaient chargés des emplois domestiques.

La diversité de leurs attributions n'empêche pas les Religieuses de chœur et les Sœurs converses d'être unies par les liens de la plus affectueuse charité. Comme les Religieuses de chœur, les Sœurs converses portent l'habit blanc.

Sœurs Tournières

Des Sœurs Tournières sont aussi admises dans la Communauté. Pourquoi les appelle-t-on ainsi ? C'est qu'elles étaient chargées jadis du *tour* placé à la porte des hospices, lequel, divisé en deux parties, l'une concave, l'autre convexe, pivotait sur lui-même. La partie concave faisait face à la rue et recevait l'enfant qu'on y déposait; un mouvement de rotation suffisait à l'amener à l'intérieur de l'hospice, où il était recueilli.

Les Sœurs Tournières portent un costume différent et servent d'intermédiaires entre le cloître et l'extérieur.

Bien qu'elles ne soient pas soumises à la clôture monastique, les Tournières sont religieuses au même titre que les autres et sont liées par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. On les emploie d'ailleurs fréquemment à l'intérieur du monastère et peuvent, le cas échéant, servir d'auxiliaires pour les soins à donner dans l'hôpital.

La jeune fille qui doit se faire Religieuse doit être d'une bonne famille, bien portante et entrer au couvent avec une intention droite.

Conformément au droit canonique, six mois de postulat et un an de noviciat doivent précéder l'émission des vœux. Le noviciat est couronné par la profession temporaire et trois ans plus tard, c'est la donation définitive dans la profession perpétuelle.



*Pour tous renseignements
écrire à l'adresse suivante :*

Révérènde Mère Supérieure
Monastère N.-D. du Perpétuel Secours

DOUARNENEZ
(Finistère)

IMPRIMERIE
LOUIS BOCLÉ
MORLAIX